

L'HOMMAGE DE YOURCENAR À THOMAS MANN

par André MAINDRON (Université de Poitiers)

... poursuivant passionnément
à travers les mots et les idées
je ne sais quel instrument de
délivrance. (Th. Mann)¹

"On ne se livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes", affirmait Yourcenar dans les "Carnets de notes" de *Mémoires d'Hadrien*². Cette phrase bien connue fait traditionnellement l'objet de deux grandes interprétations. Ou bien le chercheur va fouiller, lorsqu'elles sont accessibles, lorsqu'il en reste assez, dans les notes précisément qui ont préparé ou accompagné la rédaction d'un livre pour leur comparer l'œuvre achevée. Travail d'enquête en effet "passionnant", qui renseigne sur la gestation du livre, les conditions de sa mise au monde par l'écriture. Ou bien il analyse, autre forme sans fin de délices cette fois proprement littéraires, le texte enfanté, l'écriture accomplie, l'être et non le peut-être, la création devenue autonome, vivante et pas seulement embryonnaire. Le travail auquel on se livre ici est plus une variante de cette seconde démarche qu'intermédiaire entre les deux, devant un texte publié, donc jugé publiable quel qu'en soit le motif, et republié sous une forme sensiblement différente. C'est le cas de celui de Yourcenar traitant de l'œuvre de Thomas Mann, paru d'abord en mai 1955³ dans *Hommage de la France à Thomas Mann à l'occasion de son*

¹ Th. MANN, *Sang réservé (Walsungenblut)*, titre changé en *Enfants de Wotan (les)*, in *Romans et nouvelles*, Paris, la Pochothèque, collection... "classiques modernes", 3 vol., 1994 (926 pages), 1995 (1471 pages), 1996 (1151 pages), t. 2, p. 41, traduction de Denise VAN MOPPÈS.

² *OR*, impression de janvier 1988, p. 530. On adopte ici les abréviations en usage à la SIEY, *Hommage [...] à Thomas Mann*, Paris, éd. Flincker, étant, quant à lui, abrégé en *H*.

³ Le brouillon de la lettre de Yourcenar à Th. Mann publié dans *Lettres à ses amis et quelques autres*, Gallimard, 1995, p. 117-118, daté du 7 mai 1955, fait allusion à l'envoi de "cette étude" à l'éditeur et précise : "J'y travaillais depuis plusieurs semaines, dans un petit village de Provence, et sans avoir là en ma possession aucun de vos livres, mais

quatre-vingtième anniversaire, quelques mois avant la mort de l'écrivain allemand, puis dans *Sous bénéfice d'inventaire*, en 1962, où il est daté de 1955-1956, et dont il y a dix ans, ici même, avait parlé Maria Cavazzuti⁴. Savoir dans quelle mesure l'interprétation de Th. Mann que propose Yourcenar est fondée ou non, reçue ou non par les germanistes, ne serait-ce que pour les alimenter en sujets de dissertations, n'est naturellement pas la question. Ce qui peut être frustrant pour les fervents de Mann, mais ils sont sans doute moins nombreux ici que ceux de Yourcenar. D'où les trois points abordés maintenant.

Comment se présentent d'abord les deux états de ce texte signés par Yourcenar sur le même sujet dans l'espace d'une année ? Commençons par le plus visible, qui est en même temps le plus quantifiable, "ne serait-ce que pour clarifier l'une par l'autre deux attitudes et deux méthodes", comme l'énonce Yourcenar elle-même (*SBI*, p. 222). Qu'un malencontreux "remplacer" (*H*, p. 32) ait été rectifié en "replacer" (*SBI*, p. 227) n'étonnera personne ; simple coquille. Anglicisme incompréhensible, "scrutiniser" (*H*, p. 32) est redevenu simplement "scruter" (*SBI*, p. 228)⁵. Bien plus nombreuses sont les corrections de style – il n'est pas question ici des modifications de phrases. De la toute première phrase, "L'œuvre de Thomas Mann se situe pour moi [...]" a ainsi disparu le vain "pour moi" ; mais il reste dans le texte final encore près d'une vingtaine de "nous" inutiles. Le rapport auteur-lecteur apparaissant ainsi, fort communément, comme le décalque inconscient du rapport personnel que le christianisme établit entre le créateur et sa créature. La plus révélatrice de ces phrases semblant celle où Yourcenar parle de la tragédie qui "nous est rapportée [...] par le narrateur que Mann interpose entre son héros et nous" (*SBI*, p. 214)⁶. Pour en revenir au

je les ai si souvent lus et relus que certains sont devenus une part de moi-même" (p. 118).

⁴ On conserve généralement le prénom de Thomas Mann, né le 6 juin 1875 à Lübeck, et mort le 12 août 1955 à Zürich, parce que plusieurs Mann, dont son frère Heinrich (1871-1950) et son fils Klaus (1906-1949) ont illustré la littérature allemande. Maria CAVAZZUTI, "Marguerite Yourcenar lit Thomas Mann : l'humanisme qui passe par l'abîme", *Marguerite Yourcenar et l'art, l'art de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, 1990, p. 61-69, se déclarait "dans l'impossibilité de procéder à une lecture comparée des deux essais" (p. 61, note 3). Comme pour son étude, c'est l'édition définitive de 1978 qui sert ici de référence, édition reprise par la suite dans *EM*, p. 165-194.

⁵ Ce qui donne : "La Montagne magique [...] tend à replacer au premier plan [...] les vertus [...] les plus simples". Et : "scruter avec l'aide d'instruments fournis par la raison".

⁶ Ces "nous... nous" ne peuvent que faire la joie des "psy". Et ne sont naturellement pas soulignés par Yourcenar.